



Lili DUJOURIE

Sonnet, 1974
durée : 7' 18''

Spiegel, 1976
durée : 7' 21''

KoraaI, 1978
durée : 6' 23''

Une tache de silence, 1978
durée : 20' 59''

Vidéos sur moniteur, noir et blanc, muet
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Née en 1941 à Gand (Belgique) où elle vit.

Cette collection de films vidéo compile les premiers travaux de l'artiste Belge Lili Dujourie, une œuvre principalement développée par la suite sous forme de collages et sculptures. Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme. L'artiste expérimente diverses

modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans des cadrages simples. Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel que semble relever l'ensemble. Soit : utiliser la vidéo comme instrument objectif et neutre de mesure du temps et de l'espace, dans la lignée d'un Andy Warhol ou d'un Bruce Nauman. Vidéo. Surveillance. Mais ces temps de pose parfois se figent et se cristallisent de manière fugace en compositions picturales romantiques (dans *Sonnet* particulièrement).

Dans ces vidéos, comme dans d'autres, il n'y a aucune intrigue, rien que le temps qui passe, de façon même visible dans le cas de l'homme errant dans la pièce, car l'ombre projetée par le soleil se retire peu à peu. Lili Dujourie a réalisé ces expériences à la même époque que la cinéaste belge Chantal Akerman, qui expérimentait aussi le temps réel et dont le film *Jeanne Dielman* montrait l'héroïne épluchant un plein seau de pommes de terre avec une lenteur exaspérante. Mais Akerman 'racontait' encore quelque chose ; chez Lili Dujourie, le temps était le seul et unique personnage. C'est le temps qui change les choses, qui peut transformer totalement deux œuvres apparemment identiques, parce qu'elles sont vues un peu plus tôt ou un peu plus tard, dans un état d'esprit différent.



FESTIVAL FLASH DANSE

LA NUIT DU DANSEUR

Programme vidéos du Frac des Pays de la Loire

Le Frac des Pays de la Loire invite à traverser quelques jalons de l'histoire passionnante qui s'est tissée entre la danse et les arts visuels depuis les années 1960. Un programme de films pour découvrir les expériences des pionniers de l'art vidéo et de la performance (Joan Jonas, Simone Forti...) jusqu'aux artistes qui dans les années 1990/2000 ont prolongé la réflexion autour de la porosité des disciplines, enrichi d'une installation vidéo de Lili Dujourie.

LES LIMITES DU POSSIBLE // 23 JANVIER 2017

Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter - facebook.com - Instagram
>->> #FRACpdl



- TU
NAN
TES

Visuel : Boris ACHOIR, *Conatus : La nuit du danseur*, 2009 (extrait).



Elizabeth CRESEVEUR

VHS VIDEOS, 1993-1994

Durée : 5'41»
Collection du 49 Nord 6 Est / Frac Lorraine.

Née en 1967 à Paris où elle vit.

Mon travail entretient un rapport étroit avec l'espace, l'architecture, sur laquelle il s'appuie, par la complémentarité, la modification totale ou partielle, la prolongation, l'extension, la réduction, le camouflage, donnant naissance à des espaces tangents, entretenant un rapport singulier au corps. A chaque nouvelle proposition d'exposition, un état des lieux détaillé s'opère. Rencontre, confrontation immédiate avec l'espace, dans sa globalité. Une baie vitrée, une porte, un recoin, une sous pente, une hauteur de plafond, la courbe d'un mur, une niche, un angle... ,l'enchaînement des pièces, la configuration, l'articulation de l'espace, retiennent mon attention et deviennent le moteur, les fondations de l'intervention, la genèse de la construction. Pour

Le travail vidéo, le fonctionnement est exactement le même. Chaque vidéo est une pièce à part entière. Sorte de photo qui bouge. Le déplacement constitue un élément essentiel de mon travail, qui le ferait se rapprocher d'investigations en rapport avec le corps en mouvement, comme dans la danse. J'impose le déplacement du corps dans une structure spatiale. Je souhaite un jeu des limites : le spectateur se déplace, produisant une poésie du mouvement. Transmettre une expérience de soi, en imposant un espace expérimental réel avec lequel le visiteur/utilisateur est appelé à se familiariser et à redéfinir son attitude. Se mouvoir, se rencontrer, se faire face, se toucher. Faire des expériences avec soi-même et avec l'autre. Donner de l'espace... Trouver l'extrême limite, pour atteindre un minimum. Impression si intense de vide, que l'on est tenté de se demander si cette œuvre ne trace pas une limite entre la vie et la mort, tendant toujours à pencher du côté qui nous intéresse".

Olivier DOLLINGER

The Missing Viewer, 2009

Durée : 7'
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Né en 1967 à Strasbourg (Bas-Rhin), il vit à Paris.

La notion d'acteur, la figure du mannequin, la performance, l'idiotie forment quelques éléments du vocabulaire artistique déployé par Olivier Dollinger.

Artiste autodidacte, venu du théâtre, Dollinger s'affirme comme un artiste étrange, décalé, dérangent, dont les images font souvent froid dans le dos. Dans son travail vidéo, Olivier Dollinger s'intéresse à des phénomènes culturels aussi variés que le tunning, le culturisme ou l'hypnose pour interroger les notions d'identité et faire parler les corps, alors amenés à écrire l'histoire de ses pièces. *The Missing Viewer* reconstitue un tour de magie créé par le célèbre illusionniste français du XIXe siècle, Robert Houdin. Au centre d'une piste circulaire, un homme manipule une caisse de transport d'œuvres d'art dont les côtés s'ouvrent pour en laisser voir l'intérieur. L'homme y entre, disparaît, en sort, rencontre son double, le tout dans une continuité troublante. La caméra tourne autour du dispositif sur les rails d'un travelling, dans une chorégraphie qui semble sans fin. Très vite l'illusion se dévoile, on voit des jumeaux apparaître et disparaître à tour de rôle dans une caisse. Le spectateur passe dans une dimension où réalité et fiction ne font qu'un, guidé par la musique envoûtante.

Song DONG

Jump, 1999

Durée : 30'
Collection du Frac Languedoc-Roussillon.

Né en 1966 à Pékin (Chine) où il vit.

Song Dong fait partie d'une génération d'artistes chinois qui émerge au début des années

1990. Il réalise une œuvre méditative et solitaire. Dans ses performances, photographies, vidéos et installations, l'instable et l'éphémère occupent une place de premier plan. L'artiste propose une nouvelle approche de l'art qui se situe entre modernité et tradition, passé et présent, philosophie taoïste et art conceptuel et qui privilégie le processus au produit fini. Le titre de l'œuvre *Jump* définit d'emblée l'action d'un corps en mouvement. Un corps se déplace sans raison apparente et répète le même geste : un saut de côté à droite, un saut de côté à gauche pour revenir à sa place initiale, et ce pendant près de 16 minutes sous le regard indifférent des passants. Le lieu est fixe, bien défini et rapidement identifié, il s'agit de la place Tian an men. La caméra est fixe elle aussi, à distance, posée sur un pied, à hauteur d'homme. Elle montre en plan fixe une partie de la place, à la fois parfaitement banale et si singulière et le corps de l'artiste, seul acteur d'une action éphémère, qui laisse les traces d'un déplacement. Cette expérience s'inscrit comme une pratique transgressive qui questionne le comportement normatif des corps dans l'espace collectif.